

ATELIER 3

L'INFLUENCE DE LA FRANCE PASSE-T-ELLE ENCORE PAR SES IDEES ?

QUELLE INFLUENCE POUR LA PENSEE FRANÇAISE ?

Dans le domaine intellectuel, la France bénéficie d'une image forte et plutôt positive. Il existe en effet un prestige intellectuel français, grâce auquel d'ailleurs **la France bénéficie d'un rayonnement international bien supérieur à ce que devrait lui valoir son seul poids économique ou politique**. Toutefois, cette aura intellectuelle est contrastée selon les disciplines. Ainsi, dans certains domaines comme la philosophie, l'anthropologie, la sociologie ou encore l'histoire, la France fait figure de référence, tandis que dans d'autres – la pensée économique, par exemple – elle passe plutôt pour un outsider. En outre, même dans les disciplines où elle est très présente, la pensée intellectuelle française peine parfois à renouveler son image. La philosophie reste ainsi très marquée par la *French Theory*. Dans ce contexte, l'influence de la pensée française est-elle encore une réalité ou seulement un cliché ?

LA PENSEE FRANÇAISE DES SPECIFICITES ENCOMBRANTES ?

Une pensée marquée par la rhétorique de la dissertation	
Spécificité	Inconvénient
La pensée française est marquée par un style qui lui est bien propre : celui de la dissertation. Exercice avant tout scolaire, il domine aussi le champ de la recherche.	La dissertation se distingue profondément de la méthode analytique ou de la production linéaire que l'on retrouve en majorité dans les revues de recherche européennes ou américaines. Très rhétorique, parfois hyperbolique, son cheminement peut être difficile à suivre pour celui qui n'y est pas initié.
Une pensée marquée par une forme : celle du livre	
Spécificité	Inconvénient
La France est perçue comme un pays de littérature en raison du livre en tant que forme d'expression la plus répandue. Ainsi, la philosophie française a construit son image autour de l'écriture d'une œuvre.	Le livre n'est plus la forme d'expression intellectuelle privilégiée à travers le monde. Il a été supplanté par l'article, qui est désormais l'unité de compte à l'aune de laquelle s'évaluent les carrières académiques.

Le cas particulier de la philosophie : comment dépasser le succès de la French Theory ?

Depuis les années 1960-1970, la pensée philosophique française reste associée à l'étranger à la French Theory ce qui est lui préjudiciable à deux égards :

- elle est associée à quelques grands noms (Michel Foucault, Jacques Derrida, etc.) qui sont les mêmes depuis plusieurs décennies. Cela lui confère une audience considérable et durable, mais limite du même coup la réception des auteurs émergents, d'autant plus que les auteurs de la French Theory ne sont pas appréciés partout
- la French Theory est devenue une étiquette totalement internationale. Les French theorists ne sont plus seulement français, ils peuvent être chinois, libanais, américains, etc. Etre un French theorist n'est donc plus une spécificité française. D'un autre côté, plusieurs approches internationales, notamment celle des « studies » ont gagné le champ de la pensée française, ce qui a permis un décloisonnement disciplinaire. Cette mise à niveau facilite également l'audience des chercheurs français à l'international mais complique dans le même temps l'identification d'une singularité française.

Trois solutions pour s'affranchir de l'étiquette de la French Theory	
Quoi ?	Comment ?
❶ Reconduire le modèle : celui d'une pensée identifiée avec quelques grands noms	Remettre au goût du jour des auteurs majeurs (par exemple, en profitant en 2014 de la commémoration des dix ans de la mort de Jacques Derrida), mais avec le risque de muséification de la pensée française.
	Identifier de « nouveaux grands anciens », c'est-à-dire des auteurs d'une œuvre dont le propre est de se situer au carrefour de différents domaines (Alain Badiou, par exemple). Cette voie est intéressante mais n'est pas révélatrice de ce qu'est la pensée philosophique française aujourd'hui
❷ Prendre appui sur les différences	Mettre en évidence l'évolution de la production française. Par exemple : le retour de la métaphysique dans la philosophie ¹ un rapport aux sciences dures très fécond ²
	Mettre en évidence les différences d'évolution de la production française par rapport à la production internationale. Par exemple, montrer que les héritiers de Foucault en France et aux Etats-Unis ont peu de points communs.
❸ Valoriser le lien de la pensée française avec les questions contemporaines	Dans une interview aux Inrocks ³ , Enzo Traverso explique : « <i>Le lien symbiotique qui existe en France entre culture et politique, et qui fait de l'université une sorte de sismographe des tensions qui traversent la société, n'a pas d'équivalent aux Etats-Unis. Ici, les universités sont des lieux extraordinaires de création, mais restent coupées de la société civile</i> ». Cette spécificité française que l'on retrouve dans plusieurs courants et chez plusieurs auteurs (Bernard Lahire, Luc Boltanski, etc.) mérite d'être valorisée.

L'ENJEU

S'INTEGRER DANS LES CONTROVERSES DU MOMENT

¹ Voir par exemple *Après la finitude – Essai sur la nécessité de la contingence* de Quentin Meillassoux (Paris, Seuil, 2012)

² Voir par exemple à ce sujet les travaux de Catherine Malabou, notamment *Les nouveaux blessés : de Freud à la neurologie, penser les traumatismes contemporains* (Paris, Bayard, 2007)

³ « *La France a cessé d'être le centre de la vie intellectuelle* », interview d'Enzo Traverso publiée dans les Inrocks le 24 février 2013 : <http://www.lesinrocks.com/2013/02/24/actualite/la-france-a-cesse-etre-centre-vie-intellectuelle-11363692/>

Une pensée intellectuelle ne peut être influente que si elle s'inscrit dans une controverse d'actualité. Ainsi, au 18^e siècle, le succès de la pensée des Lumières ne s'explique pas tant par son contenu en soi que son écho avec la controverse du moment, c'est-à-dire la controverse religieuse. Par ailleurs, contrairement aux apparences, la France n'a pas perdu son rang intellectuel. Simplement, dans un monde multi-centré, le modèle du rayonnement – avec un centre qui irrigue des périphéries – n'est plus pertinent. La France doit désormais faire vivre son influence en s'inscrivant dans les débats transnationaux, avec l'avantage qu'il n'est pas nécessaire qu'elle en soit à l'origine, ni qu'elle justifie d'un historique préférentiel en la matière. **Ainsi, il ne s'agit plus d'écrire un article pour diffuser ses idées vers l'extérieur mais de proposer un contenu en fonction de l'attente des lecteurs.**

Quels sont les débats transnationaux actuels ?

La crise économique de 2008 a engendré une crise de la théorie économique, car elle représente un échec de l'économie en tant que science. Elle a ouvert dans ce domaine un débat transnational qui nous invite à porter un regard différent sur la théorie économique en tant que telle, mais aussi sur le développement économique et la géographie. Sur ces trois sujets, des chercheurs français produisent des réflexions de qualité.

Dans le champ de la théorie économique : face à l'échec de la science économique mathématisée, des chercheurs proposent de nouvelles considérations, à partir d'une réflexion anthropologique de l'économie. Par exemple, dans *L'empire de la valeur : refonder l'économie*⁴, l'économiste André Orléan prend en compte l'importance des marchés financiers dans l'économie, qui reposent sur un système d'anticipation du comportement de l'autre, bien éloigné de la théorie économique rationnelle.

Dans le champ de l'histoire économique : la crise de 2008 a entraîné un nouvel intérêt pour l'histoire économique, car elle montre parfaitement la réalité des crises économiques au fil du temps. Les travaux de plusieurs historiens révèlent ainsi que l'Europe n'a pas été le centre de l'histoire du développement économique global. Dans sa biographie de Vasco de Gama⁵, Sanjay Subrahmanyam a par exemple mis en évidence que l'Europe à la fin du 15^e siècle n'était qu'une péninsule plutôt pauvre qui n'avait pas grand-chose à apporter dans le commerce global.

Dans le champ de la géographie : la crise économique a enfin ouvert une réflexion sur la globalisation en tant que revalorisation de l'espace. La question des métropoles ainsi fait l'objet d'un débat transnational. Des géographes français comme Michel Lussault⁶ et Pierre Veltz participent à ce débat. Cependant, du fait de sa culture centralisée, la France peine plus que d'autres – comme la Belgique ou l'Italie qui ont une forte culture urbaine – à y pénétrer.

FOCUS

LES HUMANITES NUMERIQUES

Tentative de définition

L'expression « humanités numériques » (*digital humanities*) est de plus en plus utilisée, sans que l'on sache la définir précisément. Tout au plus s'accorde-t-on sur le fait qu'elle renvoie à l'utilisation ou la mobilisation de moyens informatiques ou numériques dans la recherche en sciences humaines et sociales.

Bref historique du développement des humanités numériques

Le développement des humanités numériques se décompose en trois périodes :

⁴ André Orléan, *L'empire de la valeur : refonder l'économie*, Paris, Seuil, 2011

⁵ Sanjay Subrahmanyam, *Vasco de Gama*, Paris, Alma éditeur, 2012

⁶ Michel Lussault, *L'avènement du monde : essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Paris, La Couleur des idées, 2013

- à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale et jusque dans les années 1960-1970, on assiste à la numérisation de grands corpus de textes (création d'index numériques), exploitée pour y mesurer la fréquence de certains mots et ainsi déterminer la signature stylistique de l'auteur
- dans les années 1980, l'informatique est ensuite utilisée dans la recherche en sciences humaines pour modéliser le raisonnement scientifique. Ainsi, à partir de l'acte technique d'encodage en langage informatique sont effectués des choix scientifiques et sont déterminées des problématiques de lecture du texte.
- dans les années 1990, l'arrivée du Web introduit une nouvelle dimension au champ des humanités numériques qui est celle de la communication. Les corpus numérisés peuvent en effet désormais être mis à disposition du public. L'œuvre de William Blake a par exemple été numérisée et mise à disposition du public, rendant ainsi hommage tant à sa dimension écrite que picturale.

Les centres d'humanités numériques

Le champ des humanités numériques regroupe divers acteurs : universitaires, associations, sociétés savantes, etc. Nés sur la côte est américaine, les centres d'humanités numériques ont ensuite essaimé dans tous les Etats-Unis. Leur plus forte concentration se trouve cependant toujours sur leur territoire d'origine. Ces centres sont des structures hybrides, où la technique et le scientifique sont étroitement associés. Le plus souvent, ils se situent à l'intersection de plusieurs départements universitaires, ce qui leur confère une certaine autonomie.

Des centres d'humanités numériques existent également en Europe. On en compte un grand nombre au Royaume-Uni, mais aussi quelques-uns en Allemagne et même en Europe du sud. En France, en revanche, il n'existe aucun centre d'humanités numériques au sens strict du terme. Une vingtaine d'initiatives s'en rapprochent cependant, mais correspondent à des bibliothèques ou à des projets de recherche.

Quatre recommandations pour développer les humanités numériques en France

- ❶ Favoriser la création de centres d'humanités numériques, seul niveau où peut se nouer une relation qui n'est pas seulement soumise à une logique technique ou scientifique
- ❷ Soutenir la création d'une association francophone des humanités numériques pour mieux structurer le paysage français
- ❸ Faciliter la participation des acteurs français aux instances de gouvernance internationales, car l'influence des idées françaises se diffuse dans des instances techniques
- ❹ Adapter les formations, les systèmes de reconnaissance académiques et les déroulés de carrière des chercheurs aux nouveaux besoins. Seule la capacité à publier des articles est aujourd'hui reconnue. Valoriser la capacité à réaliser des bases de données, par exemple, favoriserait le développement des humanités numériques.

ONT PARTICIPE A L'ATELIER 3

Animation : Judith Roze, responsable adjointe du département Livre et Promotion des savoir (IF/DLPS)

Intervenants : Marc-Olivier Padis, directeur de la revue Esprit ; Pierre Mounier, ingénieur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), directeur adjoint de OpenEdition ; Mathieu Potte-Bonneville, philosophe, président de l'assemblée collégiale du Collège international de philosophie ; Nicolas Idier, attaché culturel à l'Institut français de Chine à Pékin.